



Actualités culturelles 21 janvier 2020

Ce n'est qu'en janvier que nous avons pu programmer notre après-midi musical autour de *Charlie Chaplin, l'homme orchestre*. Sous ce titre, la Philharmonie a présenté ce génie comique complet sous un jour nouveau. L'exposition s'est intéressée à l'œuvre musicale de Chaplin (1889

- 1977) en montrant combien la recherche et l'expression sonore catalyse son imaginaire tout entier.

Nos deux reporteuses n'ont pas seulement raconté la carrière méconnue de Chaplin compositeur. Un peu de technique nous a immergé dans le monde miraculeux de Charlot, orchestré par Chaplin avec un instinct musical extraordinaire. En regardant des extraits de *La Ruée vers l'or*, nous avons suivi, ravies, les gags, les mimiques et les thèmes musicaux du *repas des chaussures cuites* ou *la danse des petits pains*.

De même, l'exposition plonge le visiteur dès l'entrée dans la musique et les bruits qui accompagnent les gestes et le rythme des films. Charlie Chaplin présente son personnage de Charlot dès 1917 à la grande époque du cinéma muet. Résolument, la pantomime de Charlot s'impose comme un corps sonore dans ses premières réalisations. Dès 1918, il monte son propre studio et crée une maison de distribution indépendante.

Chaplin s'intéresse très tôt à l'accompagnement sonore. S'il n'a pas appris la technique musicale, Chaplin est manifestement doué pour la musique. Il est né à Londres en 1889 de parents chanteurs de music-hall. A 16 ans, il achète un violon qu'il emporte partout prenant des leçons au gré de ses engagements. Il est aussi capable d'improviser au piano et s'initie au violoncelle et à l'accordéon. Une fois réalisateur et producteur de ses propres œuvres, c'est lui qui compose des thèmes musicaux pour *The Kid* et *Charlot et le masque de fer*. Plus tard, il compose sa propre partition pour *Les Lumières de la ville*.

A partir des années 1950, il resonore tous ses courts-métrages silencieux. Il fait appel à des compositeurs professionnels comme David Raksin, Raymond Rash et Eric James pour mettre en forme toutes ses idées. Même s'il s'appuie sur ses associés pour mettre en forme des instrumentations complexes, les consignes musicales sont toujours les siennes et pas une note n'est placée sans son accord. Charlie Chaplin a reçu l'Oscar de la meilleure musique de film pour *Les Feux de la Rampe* en 1973.

En 2016, le manoir de Ban à Corsier s/Vevey en Suisse, où il a passé ses vingt-cinq dernières années, est devenu *Chaplin's World*, un musée consacré à sa vie et son œuvre.

D'autres sujets ont passionné nos convives : Passer un dimanche avec *Pierre Soulages au Louvre* : programme complet avec conférence et film, avant, un peu épuisée, de cogiter devant le jeu de noir et lumière d'une vingtaine de ses œuvres exposées dans le Salon carré.

Oser Christian Boltanski et s'exposer aux œuvres corrosives de l'artiste, que le Centre Pompidou présente sur deux mille mètres carrés sous le titre *Faire son Temps*. S'arrêter, pensive, devant l'installation *Réserve*. *Les Suisses morts* (1991) : des tours de boîtes métalliques empilées telles des parts éphémères de l'homme. Se laisser entraîner par le rythme sidérant de *1917*, un film de Sam Mendes. Dans un long plan photographié comme une scène unique se déroule le périple de deux soldats britanniques chargés d'une mission quasi impossible. Le monde d'hier et d'aujourd'hui... si loin... si proche.

Prochain rendez-vous le mardi 17 mars.